

A. Längle

Kritik, Bedeutung und Stellenwert der Selbsterfahrung in Logotherapie und Existenzanalyse

Zusammenfassung Das Thema Selbsterfahrung war in den letzten Jahren Anlaß für starke Kontroversen und Grund für eine Spaltung in der Existenzanalyse und Logotherapie. Die Position Frankls gegen die Selbsterfahrung bezieht sich auf anthropologische Gründe (Personbegriff), von der Sinnlehre abgeleitete und erkenntnistheoretische Gründe. Trotz theoretischer Ablehnung der Selbsterfahrung haben Schüler Frankls mit seinem Einverständnis ein „Selbsterfahrungsäquivalent“ entwickelt, das mit der Logotherapie vereinbar ist.

Einen anderen Weg ging die in Wien ansässige internationale Gesellschaft (GLE). Durch die Weiterentwicklung der Franklschen Existenzanalyse (Personbegriff, Existenzverständnis, Methodik) hat sich die Selbsterfahrung inhaltlich, methodisch und praktisch als notwendig für die Ausbildung erwiesen. Die theoretische Begründung auf anthropologischer, existentieller und methodischer Ebene wird dargestellt, Inhalt und Form der Selbsterfahrung vorgestellt. Eine kurze Kritik und der Hinweis auf nötige Weiterentwicklungen schließen die Arbeit.

Schlüsselwörter: Selbsterfahrung, Existenzanalyse, Logotherapie, Person, Existenz, Phänomenologie.

Self-experience in Existential Analysis and Logotherapy – critique, significance and value

Abstract The founder of Logotherapy and Existential Analysis, Viktor Frankl, is a prominent opponent to self-experience. His position, which led to a schism within his own school, is mainly related to his concept of man, the theory of meaning and to epistemology. Although rejecting theoretically self-experience, followers of Frankl have tried to satisfy State requirements and, with his approval, have developed a “substitute for self-experience” compatible with logotherapy.

On the other hand the international Society of Existential Analysis and Logotherapy (Vienna) has developed Existential Analysis as far as the concept of person and existence is concerned, as well as methodologically. Self-experience has been found essential for the training. Theoretical explanations as well as content, form and critics of the existential way of self-experience are outlined.

Keywords: Self-experience, Existential Analysis, Logotherapy, person, existence, phenomenology.

Critique et signification de l'expérience sur soi en logothérapie et en analyse existentielle

Résumé Selon le fondateur de la logothérapie et de l'analyse existentielle, Viktor Frankl, l'expérience sur soi est “absolument anti-logothérapeutique”. Ce fut entre autres pour cette raison qu'il renonça à la présidence d'honneur de la Société viennoise (GLE). Il avança plusieurs arguments pour fonder cette opinion:

a) d'un point de vue anthropologique: il est par principe impossible de parler de la personne, on ne peut que lui parler (Frankl 1984, 145). Celle-ci se définit en tant que “ce qui est libre dans l'être humain” (Frankl 1959, 684) et, dans ce sens, elle n'est pas une dimension “substantielle” de l'homme, que l'on pourrait identifier et observer. Elle est essentiellement “possibilité de

se transcender soi-même”, de “se dépasser”. Ce n'est que lorsque l'individu s'oriente à autre chose qu'à lui-même (à quelque chose ou à quelqu'un) qu'il peut être entièrement humain (ibid. 676). L'expérience sur soi n'incite qu'à tourner autour de soi-même et donc à perdre toute possibilité de se transcender. Lors de cette démarche l'individu ne perçoit que des aspects partiels, une réduction de sa propre personnalité.

b) du point de vue de la logothérapie théorique: les aspects de la personne orientés vers l'extérieur acquièrent leur sens lorsque celle-ci se consacre aux tâches données par la situation (Frankl 1983, 14 s.). L'être humain est donc entièrement axé sur l'avenir, ce qui implique qu'en se consacrant à une expérience sur

soi de type rétrospectif, il se perd existentiellement (Frankl 1983, 19).

c) d'un point de vue épistémologique: *le sujet ne peut pas se faire objet transcendant de l'observation sans renoncer à sa nature de sujet.*

Les thérapeutes travaillant dans la tradition établie par Frankl ont toutefois tenté de développer une "entité analogue à l'expérience sur soi" (Lukas), ceci pour être en mesure de satisfaire aux exigences posées par la loi; cette "entité" consiste en une "autobiographie" con-signée par écrit dans un cadre méditatif.

La société internationale de logothérapie (Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse/GLE), qui a son siège à Vienne, a procédé différemment. En développant plus avant l'analyse existentielle de Frankl, elle a constaté que l'expérience sur soi est nécessaire, que ce soit du point de vue des contenus, de la méthode ou de la pratique de cette approche.

a) Notion de personne: au lieu d'appliquer le concept philosophique de personne en tant que "ce qui est libre dans l'être humain", on considère la personne en rapport avec son vécu donc en tant que fondée sur l'expérience fondamentale d'un "être en soi-même" ("Sich-selbst-Gegebensein"). Dans ce sens, une grande importance est attribuée à la responsabilité par rapport à l'existence. Pour pouvoir se définir en tant que personne, il faut avoir fait l'expérience de la rencontre et du dialogue (Buber 1973; Längle 1993; Lleras 1982). La "transcendance de soi" de Frankl ne devient alors possible que sur la base d'une différenciation des propres motifs et émotions.

b) Notion d'existence: la définition de l'existence en tant que "être facultatif" (Frankl 1987, 61) ne suffit pas. Kirkegaard (1959), Heidegger (1979) et Jaspers (1974) soulignent que le concept d'existence implique pour une part centrale l'idée d'un "se choisir soi-même" et "s'assumer". Autrement, l'homme risque de se manquer lui-même – ou si l'on veut de rater sa propre vie. Pour l'admettre le cas échéant, il faut être très

ouvert à soi-même et être capable de se vivre soi-même en tant qu'acteur (Lleras 1992, 9).

c) Approche phénoménologique: *cette approche sert pour une bonne part de fondement à la thérapie de type analyse existentielle. Elle implique que l'on "mette entre parenthèses ('epochè') l'intérêt égocentrique que l'on peut porter aux phénomènes" (Vetter 1989, 15, entre autres). Ceci exige une meilleure perception de soi-même au sens originaire du terme "expérience" (Espinosa 1992, 11), consciente des aspects personnels et des motivations influençant la perception (synthétisée méthodiquement dans l'analyse existentielle personnelle ["Personale Existenzanalyse"], Längle 1993).*

d) Attitude thérapeutique: *les expériences faites dans le contexte de la supervision montrent qu'il ne devient possible de bien travailler sur les thèmes existentiels du patient qu'une fois que leurs rapports avec la vie du thérapeute ont été clarifiés. En analyse existentielle, la personne du thérapeute est intégrée au niveau pratique et méthodique. Il faut donc au moins exiger du thérapeute qu'il soit capable de se concentrer sur un thème donné, qu'il soit ouvert au sens phénoménologique et qu'il soit capable d'élaborer des aspects relationnels et de guider le patient dans cette démarche.*

L'expérience sur soi se pratique en groupe (au moins 200 séances) et en setting individuel (au moins 50 séances). Sont avant tout traités dans son cadre des champs de tension, des domaines problématiques et des schémas de comportement; d'autre part, on s'y exerce à la perception de soi (en particulier au niveau des émotions, des limites personnelles, des capacités individuelles et des effets de la personne). Il faudrait ajouter à titre de critique qu'une évaluation systématique de cette démarche (outcome, efficacité, efficience) et une intégration systématique de ses résultats dans des perfectionnements en groupe n'ont pas encore été faites, pas plus d'ailleurs que n'a été conceptualisée la distinction entre expérience sur soi et thérapie.

Einleitung

Die Selbsterfahrung war in der Existenzanalyse und Logotherapie ein besonders kontroversielles Thema, an dem sich die unterschiedliche Entwicklung innerhalb dieser Richtung eine Zeit lang am deutlichsten abzeichnete und schließlich zu einem Hauptgrund der Spaltung wurde. Dies hängt einerseits damit zusammen, daß Viktor Frankl die Selbsterfahrung aus theoretischen, praktischen und persönlichen Gründen ablehnt. Diese Haltung wird, abgesehen von einigen Modifikationen, von einer Reihe seiner Schüler bis heute geteilt. Zum anderen entwickelte sich im Rahmen der Existenzanalyse ein Verständnis von Person und Existenz, das Selbsterfahrung aus theoretischen, methodischen und praktischen Gründen für die psychotherapeutische Ausbildung fordert und als wesentlichen Baustein in die Ausbildung eingebunden hat.

Die affektgeladenen Kritiken auf beiden Seiten spiegeln die Ebenen, die in dieser Auseinandersetzung mitgedacht wurden. Da war von psychotherapeutischer Unerfahrenheit und reiner

Counselling-Anwendung der Logotherapie (wofür Selbsterfahrung nicht unbedingt erforderlich wäre) die Rede, ebenso wie auf der anderen Seite von opportuner Anpassung an gängige Trends, Pragmatismus zwecks Anerkennung im Dachverband (bzw. später im Österreichischen Psychotherapiegesetz) und Verrat an der Sache der Logotherapie. Damit wiederholte sich in unseren Reihen ein Problem, das auch in anderen Psychotherapierichtungen zeitweise eine Rolle spielte (z.B. Laireiter, 1996, 4 ff; Lange, 1994), wenn auch die theoretischen Hintergründe z.T. anders und die Argumentationskette daher unterschiedlich war.

Da diese Kontroverse auch psychotherapiegeschichtlich durch eine erfolgte Spaltung von Bedeutung geworden ist, soll zuerst die Position Frankls zur Selbsterfahrung dargestellt werden, danach die aktuelle Haltung einiger seiner Schüler, die ihm in seiner Auffassung Folge leisten. Anschließend sollen einige theoretische Gründe für die Selbsterfahrung, wie sie heute von der GLE (Wien) vertreten wird, sowie ihr momentaner Stand (Ziel, Methodik, konkrete Umsetzung, Kritik) referiert werden.

Selbsterfahrung als Verbiegung des menschlichen Wesens: Die Position der Logotherapie

Nach Ansicht Frankls gibt eine auf Selbsterfahrung gründende Ausbildung zur Logotherapie grundsätzliche Positionen ihrer Philosophie, Anthropologie und Methodik auf. Frankl hält Selbsterfahrung für „absolut anti-logotherapeutisch“, was ihn schließlich dazu veranlaßte, 1991 den Ehrenvorsitz in der GLE Wien, den er seit der Gründung der Gesellschaft inne hatte, zurückzulegen (vgl. den Bericht im Bulletin der GLE 8, 2, 1991).

Für diesen Schritt spielte weiters auch die methodische Entwicklung der Personalen Existenzanalyse, die die eigene Erfahrung und Emotionalität des Klienten/Patienten in den Mittelpunkt rückt und somit als eine phänomenologische Methode eine Nähe zur Selbsterfahrung hat, als auch der biographische Schwerpunkt in Ausbildung und Therapie eine Rolle (ebd.). Daß Frankl die biographische Arbeit in der Therapie und in der Ausbildung ablehnte, ist als konsequent zu seiner ablehnenden Haltung gegenüber der Selbsterfahrung anzusehen. Biographische Arbeit ist aufs engste mit Selbsterfahrung verknüpft, welche ohne biographische Referenz einer wichtigen Dimension beraubt wäre.

Inwieweit die ablehnende Haltung zur Selbsterfahrung mit den traumatischen Erfahrungen von 2 1/2 Jahren Konzentrationslager zusammenhängt, die als Selbsterfahrung in extremis angesehen werden kann, ist immer wieder diskutiert worden. Frankl hat sich selbst nie zu dieser Frage geäußert, sondern nur erwähnt, sie sei „nicht à mon gout“ (persönliche Mitteilung an den Autor, 10. 3. 1991).

In der fachlichen Begründung der Ablehnung der Selbsterfahrung bezieht sich Frankl auf das Menschenbild der Logotherapie (und Existenzanalyse), auf die Sinnlehre (Logotheorie) und auf eine erkenntnistheoretische Überlegung.

a) Vom Menschenbild her sind es vor allem zwei Eigenschaften der Person, die Selbsterfahrung als kontraproduktiv erscheinen lassen: die Definition der geistigen Person und ihre grundlegende Fähigkeit zur Selbst-Transzendenz.

Die Person kann nach Frankl als „das Freie im Menschen“ (Frankl, 1959, S. 684; 1984, S. 143) bezeichnet werden. Als Freies kann sie nicht festgeschrieben werden, ja man kann im Grunde nicht einmal über sie sprechen, sondern nur „zu“ ihr sprechen (Frankl, 1984, S. 145). Alles Sprechen über die Person geht an ihrem Wesen vorbei, weil sie immer mehr ist, als was sie von sich zeigt. Die Person ist nicht starr gebunden, das zu sein, was sie ist, sondern sie kann auch immer anders werden (Frankl, 1987, S. 61). Die Person ist also keine beobachtbare, substantielle Größe, sondern sie ist „reine Dynamis“ (Frankl), uneinholbar, jeder Erfahrung und Erkenntnisbestimmung wesensmäßig transzendent und voraus.

Nach Frankl ist nun dieses Freie, das die Person des Menschen darstellt, in seinem Wesen daraufhin angelegt, mittels seiner Akte sich selbst zu übersteigen und sich auf etwas hin zu transzendieren, das nicht wieder die Person selbst ist. In diesem „über sich hinaus Gehen“ gelangt der Mensch zur Existenz. Diese Fähigkeit der geistigen Person bezeichnet Frankl als „Selbst-Transzendenz“. Er beschreibt sie so: „Ganz Mensch ist der

Mensch eigentlich nur dort, wo er ganz aufgeht in einer Sache, ganz hingegeben ist an eine Person. Und ganz er selbst wird er, wo er sich selbst – übersieht und vergißt.“ (Frankl, 1982a, S. 160; 1984, S. 47). Auf dem Hintergrund eines solchen Verständnisses des Menschen und seiner Existenz ergibt sich als logische Konsequenz, daß sich der Mensch nicht selbst zum Gegenstand der Erfahrung machen soll: „Aber nicht nur, daß eine vollendete Selbstreflexion nicht gekonnt wird: sie wird auch nicht gesollt; denn es ist nicht Aufgabe des Geistes, sich selbst zu beobachten und sich selbst zu bespiegeln. Zum Wesen des Menschen gehört das Hingeordnet- und Ausgerichtetsein, sei es auf etwas, sei es auf jemanden ...“ (Frankl, 1959, S. 676).

Selbsterfahrung führt dazu, daß der Mensch seine Aufmerksamkeit und seine wesensmäßige Ausrichtung auf andere oder anderes zurücknimmt und auf sich selbst lenkt. Durch die Beschäftigung mit sich selbst bekommt der Mensch niemals sein wirkliches Wesen zu Gesicht, sondern nur eine in sich selbst verbogene „Karikatur“ seiner selbst. Da sich der Mensch in der Selbsterfahrung stets verfehlen muß, führt diese Beschäftigung in eine innere Leere („existentielles Vakuum“ nach Frankl). Die damit verbundene Frustration kann zu einer Steigerung der frustrierten Aktivität führen (nach dem Motto: „mehr desselben“). Aus der Selbstreflexion wird dann Hyperreflexion (Frankl, 1982b, S. 232), verbunden mit einem (ängstlichen) Interesse am eigenen Befinden.

Spätestens jetzt ist zu erwarten, daß sich die Persönlichkeit zu verändern beginnt. Der Mensch gerät in die Spirale negativer Gefühle (Frustrationen, Ärger, Wut, Angst, Lustlosigkeit ...), die sich deswegen ausbreiten können, weil die Grundlage für positive Gefühle – die Beschäftigung mit der Welt – fehlt. „Je mehr er (der Mensch) nach Glück jagt, umso mehr verjagt er es auch schon“ (Frankl, 1982b, S. 20). Gefühlszustände sind ihrer Natur nach Begleitphänomene, „Neben-Wirkungen“ des Strebens nach Sinn und Werten (Frankl, 1983, S. 20 f; 1985, 71 f). Rücken sie in den Mittelpunkt des Interesses, kommt es zu einer inneren Verarmung und zum Verlust des Lebenssinns. Auf der Suche nach einer Erfüllung im Leben wird der Mensch in einen Teufelskreis getrieben, wenn er durch die Selbsterfahrung nun angeleitet wird, ein besseres Lebensgefühl aus sich selbst zu erlangen durch Beobachtung der Gefühle, Triebe, Affekte, Stimmungen usw. Auf der Suche nach persönlichem Glück bzw. der „Erlösung“ von seinen inneren Spannungen wird der Mensch *alle* Anlagen und Tendenzen in sich selbst aufspüren und wecken (und jeder Mensch ist zu allem fähig, wozu Menschen fähig sind), ungeachtet dessen, ob er diese Strebungen verantworten kann oder nicht, weil sie als „gestaute“ oder „unentfaltete“, „nicht ausgelebte“ Potentiale im Verdacht stehen, mögliche Ursache des Unglücks oder des eigenen Leides zu sein. Die „psychische Nabelschau“ (Frankl) macht den Menschen in seinem Bestreben, sich zu finden und sich zu verwirklichen rücksichtslos, weil er immer mehr mit sich und immer weniger mit anderen Menschen beschäftigt ist (vgl. was Frankl zur Selbstverwirklichung schreibt in: 1982b, S. 217–234. Viele Positionen dieses Artikels, der die Encounter-Bewe-

gung der humanistischen Psychologie kritisiert, lassen sich auch auf die Selbsterfahrung anwenden).

b) Die Sinnlehre (Logotheorie) ist eine logische Konsequenz der beschriebenen Anthropologie. Der Logotherapie zufolge ist das primäre Streben des gesunden Menschen auf Sinn ausgerichtet. Frankl (1983, S. 14 f) sieht den Menschen von einem „Willen zum Sinn“ motiviert. Sinn ist eine Kategorie der Zukunft, des noch ausstehenden Lebens, um dessen Erfüllung es im Heute geht.

Der Sinn des Lebens kann nicht darin bestehen, sich selbst zu beobachten (Frankl, 1959, S. 676 f). Welchen Sinn hätte dann das Leben in dieser Welt, wenn es in Weltabgewandtheit und Selbstverschlossenheit bestünde? Die Beschäftigung mit sich selbst geht mit einem Verlust an Weltoffenheit (Scheler, 1975) einher. Offen-sein für Sinn und Werte ist aber ein Kennzeichen für den Menschen. Lebt der Mensch nicht die Werte der Situation und richtet er sich nicht nach dem Sinn, den diese ihm aufzeigen, so verfehlt er sein Wesen. Darum kann Selbsterfahrung den Menschen von seiner existentiellen Bestimmung wegführen und den Grundstein für seelische Krankheitsentwicklungen legen (vgl. Frankl, 1983, S. 19).

c) Auch eine erkenntnistheoretische Überlegung stützt die Überzeugung, daß Selbsterfahrung im Grunde nicht möglich ist. Die Person, „das Ich“, ist reine Subjektivität per definitionem. Als solches kann sie sich nicht zum „Objekt“ der Betrachtung machen, ohne aufzuhören, „Subjekt“ zu sein. Das Subjekt bildet den „Standort“ der Beobachtung; „wo jedoch Standort ist, kann kein Gegenstand sein, und so kann denn auch das Subjekt nie in vollendeter Weise sein eigenes Objekt werden“ (Frankl, 1959, S. 676).

„Tatsächlich erweist sich der Geist gerade insofern zumindest durch sich selbst unreflektierbar, als er letzten Endes blind ist gegenüber jeder Selbstbeobachtung, die ihn in seinem Ursprung, an seiner Ursprungsstelle zu erfassen versucht.“ (ebd.) Selbst die Akte der Person sind nach Scheler (1954, S. 92) „gegenstandsunfähig“. Akte „können nicht vergegenständlicht werden. Ein Akt kann unmöglich Gegenstand der Beobachtung werden“ (Wicki, 1991, S. 36).

Die Person kann sich selbst nicht sehen. Der Versuch, sich selbst und somit sein Wesen zu Gesicht zu bekommen, verdeckt die Person, verstellt ihr wesenhaftes Subjekt-Sein, behindert sie im Ausdruck. Was letztlich von ihr zu sehen ist, ist ein Artefakt. Frankl (1984, S. 85): „Und all dies gilt nicht zuletzt auch von aller rückbezüglichen Erkenntnis, von reflexiven Akten – gilt auch von der Erkenntnis meines eigenen Ich; denn nicht nur an das ‚Nicht-Ich‘ – auch an das Ich, an sich selbst kann das Ich nicht ‚heran‘: mich selbst intendierend bin ich mir selbst schon transzendent. Wenn auch ganz und gar ‚mein‘, ist mein eigener Akt, von mir selbst beobachtet, auch schon nicht mehr ich selbst: schon ist er nicht mehr ‚eigentlich‘ ich – schon ist er nur noch uneigentliches Ich. (...) Was auch immer ich (intentional) ‚habe‘, das bin ich nicht (bin ich nicht ‚existentiell‘). Und umgekehrt gilt wiederum: Was ich (existentiell)

bin, kann ich nicht (intentional) ‚haben‘. Wie das Subjekt seine Existenz, so hat und behält das Objekt seine Transzendenz.“

Ein Wort noch zum Begriff des „Selbst“. Frankl verwendet das Wort „selbst“ meist zur Bezeichnung der Reflexivität (1982a, S. 215) und Gleich-Ursprünglichkeit (z.B. „Selbst“-Transzendenz = ein Überschreiten von sich und durch sich). In diesem Sinne ist Selbsterfahrung nicht möglich, wie oben ausgeführt oder wie es in den Veden heißt, auf die Frankl (1979, S. 24) verweist: „Das, was sieht, kann nicht gesehen werden; das, was hört, kann nicht gehört werden; und das, was denkt, kann nicht gedacht werden.“ An anderer Stelle definiert Frankl (1984, S. 169) das „Selbst“ als den „Spielraum, in dem das Ich atmet.“ Es „repräsentiert den Inbegriff der Möglichkeiten des Ich (...). Im Gegensatz zum Faktischen ist das Selbst ein Fakultatives.“ Nur in diesem Sinne kann von Selbsterfahrung gesprochen werden als Erfahrung von Sinnverwirklichung.

Die Position der Logotherapie in der Nachfolge Frankls

„Selbsterfahrung in ihrer üblichen Form ist offensichtlich mit einigen logotherapeutischen Grundsätzen nicht vereinbar“, meint E. Lukas (1993, S. 8), die prominenteste Schülerin Frankls. Daher ist Selbsterfahrung am Süddeutschen Institut für Logotherapie (und an den Instituten, die mit diesem zusammenarbeiten) nicht verpflichtend und war ursprünglich nicht möglich. Inzwischen kann nach Abschluß der dreijährigen Zusatzausbildung freiwillig ein „Aufbaujahr“ für Selbsterfahrung absolviert werden. „Diese stellt ein Analogon zur herkömmlichen Selbsterfahrungstradition dar, unterscheidet sich aber methodisch von ihr. (...) Ziel des Aufbaujahres ist es, (...) den einzigartigen Lebensweg zu erkennen und zu bejahen. Methodisch erfolgt die Selbsterfahrung durch das Verfassen einer ‚geführten Autobiographie‘, was einem Aufwand von ca. 200 Stunden entspricht. Darin sind 30 Gruppengesprächsstunden enthalten.“ (Curriculum des Süddeutschen Instituts für Logotherapie, o.J., S. 3). Das Aufbaujahr qualifiziere „Hochschulabsolventen mit jahrelanger Berufserfahrung im ‚Dienst am Menschen‘ (...) fachlich hinreichend (...), selbständig psychotherapeutisch tätig zu werden.“ (ebd., S. 4).

Da die Selbsterfahrung nicht durch die curriculären Inhalte für die Ausbildung erforderlich ist, findet sie im Anschluß an die eigentliche Ausbildung wahlweise statt. Wichtigster Grund für die „Aufstockung der Zusatzausbildung“ ist die gesetzliche Anforderung mancher Länder (Lukas, 1990, S. 9).

Lukas versuchte daher ein „Verfahren zu entwickeln, das die egozentrische Selbstbeobachtung und Selbstbespiegelung verhindert“ (ebd.). Im Jahresbericht 1992 zitiert sie zunächst Frankl, der vor einer „Überschätzung der sogenannten Selbsterfahrung“ (11) warnt, die er „boshaft übertreibend als ‚mutuellen Exhibitionismus‘ bezeichnen möchte, bei dem alles breit getreten und zerredet wird (...) das dürfen wir uns in der fortschreitenden Entwicklung der Psychotherapie nicht mehr leisten.“ (ebd., S. 12). Sie schließt mit den Worten: „... die Ausbilder des Instituts sind glücklich, eine Art und Weise gefunden zu haben, wie das in vielen Ländern im Rahmen psychotherapeutischer Ausbildung vorgeschriebene Ausmaß an Selbsterfahrung mit logotherapeutischen Grundsätzen ver-

einbar angeboten werden kann.“ (ebd.). 1994 resümiert Lukas die Erfahrung mit der „gelebten Logotherapie“: „Die *Selbsterfahrung* erfolgt auf eine in der Psychotherapie einzigartige Weise, die von Viktor E. Frankl – dessen berechtigte Skepsis gegenüber den herkömmlichen Selbsterfahrungsmethoden in seiner Dankesrede angeklungen ist – gutgeheißen wird. Es muß dabei vom Lehrgangsteilnehmer eine ‚geführte Autobiographie‘ verfaßt werden, bei deren Niederschrift er sich *in Stille, aber mit umso größerer Intensität* mit sich und seinem Leben auseinandersetzt und es auf zu verwirklichende Sinnmöglichkeiten hinterfragt. (Anm.: Das Konzept dieser Art von ‚Selbsterfahrung‘ ist näher beschrieben in den Büchern ‚Spannendes Leben‘ (...) und ‚Geborgensein – worin?‘ (...) von Elisabeth Lukas.)“ (Lukas, 1994, S. 6).

Die „meditative Einsamkeit“, in der die „gelebte Logotherapie“ stattfindet (Vesely in Lukas, 1992, S. 12), begründet Lukas (1993b, S. 209) mit dem Franklschen Gewissensbegriff: „Brauchen wir da wirklich Gruppenteilnehmer, sind wir wirklich auf Fremde angewiesen, um zu vernehmen, was eine ‚außermenschliche Instanz‘ uns ans Herz legt und ins Herz gelegt hat? (...) Halten wir fest: Gerade dann, wenn es niemanden gibt, mit dem der Mensch Zwiesprache hält ... dann spricht er zum ewigen Du. Das und nichts anderes bedeutet ‚gelebte Logotherapie‘: öfters zwischendurch ein ‚Sprechen zum ewigen Du‘.“

Lukas (1981, S. 73) hält das Konzept der Selbsterfahrung für „geradezu diametral zur Konzeption jedes Sozialberufes“, denn es „schwächt die Fähigkeit, den anderen wahrzunehmen“ (ebd., S. 74). Es sei ein „Trugschluß zu glauben, man könne von sich auf andere schließen und andere besser verstehen, wenn man sich selbst nur erst versteht“ (ebd.). Lukas räumt zwar ein, daß es bei der „Selbsterfahrung auf andere Weise“ (Lukas, 1991, S. 166) „zu keiner eigentlichen Selbsterfahrung“ (ebd., S. 172) kommen kann, aber es komme zu einer zentralen Erfahrung der eigenen Personalität. In Bezugnahme auf Frankl resümiert Lukas (1993b, S. 206): „Das ist ein eindeutiger Standpunkt (sc. von Frankl), der an die Stelle von Selbsterfahrung Selbstverleugnung, und an die Stelle von (Selbst-)Beobachtung (Welt-)Beachtung setzt. (...) Je weniger ich um mich weiß, desto intensiver existiere ich auf etwas hin, je mehr ich mich übersehe, desto eher sehe ich über mich hinaus.“

In ähnlicher Weise warnt Kurz (1992, S. 7) vor der einseitigen Innenorientierung durch die Selbsterfahrung. Zwar hält er „Sensibilität für sich selbst“ für gut. „Aber eine Sensibilität, die den Menschen davon abhält, die konkreten Aufgaben, die ihnen das Leben stellt, verantwortlich zu meistern, eine derartige Sensibilität ist vom Teufel.“

Sedlak (1992) hat zu den Bestrebungen von Lukas, doch eine Selbsterfahrung anzubieten, eine theoretische Begründung des Vorhabens publiziert. Er versuchte zu diesem Zweck, einschlägige Frankl-Zitate zu finden, was aber nicht wirklich gelang. Er meinte schließlich, daß logotherapeutische Selbsterfahrung die „Zehn Thesen zur Person“ (Frankl, 1982b, S. 108–118) ernst nehmen müsse, erweitert durch die Kategorie des Sinns und der Selbst-Transzendenz (Sedlak 1992, S. 47). Sein Fazit: „Logotherapeutische Selbsterfahrung, der Ur-Intention Frankls verpflichtet, ist Befreiung zur Verantwortung.“ (ebd., S. 59).

Die Begründung einer existenzanalytischen Selbsterfahrung

In der GLE in Wien war Selbsterfahrung in der Ausbildung am Anfang in nur sehr geringem Maße vorgesehen. Schon bald zeigte sich in der Praxis und in der Supervision, daß die Ausbildung einen viel stärkeren Bezug zur Selbsterfahrung braucht, um jene Offenheit, Klarheit und Flexibilität beim Therapeuten zu erreichen, die erst zu einem flüssigen und produktiven therapeutischen Prozeß führen und ihn durchzuhalten erlaubt. Neben diesen Erfahrungswerten spielte die theoretische Weiterentwicklung der Existenzanalyse eine entscheidende Rolle. Mit dem Begriff „Existenzanalyse“¹ wurden auch die Arbeiten der frühen und mittleren Schaffensperiode Frankls zur Existenzanalyse aufgegriffen und der darin enthaltene Personbegriff, das Existenzverständnis und der phänomenologische Ansatz weitergeführt. Erst diese Erweiterungen, die über die Frankl-Schelersche Existenzanalyse hinaus Bezug zur Tradition von Jaspers, Heidegger, Merleau-Ponty, Buber, Ebner, Lévinas, Husserl und Henry nimmt, wurde Selbsterfahrung auch von der Theorie her notwendig und theoriekonform praktikabel. Im folgenden werden einige relevante Punkte der theoretischen Begründung der Selbsterfahrung in der Existenzanalyse kurz vorgestellt.

a) Aus der komplexen Vielfalt des Personverständnisses wird nicht mehr der Aspekt des Freiseins und des Anders-werden-Könnens betont, wie es Frankl tat, sondern es wird die Facette der Verantwortlichkeit der Person in den Vordergrund gestellt. Person wird nun in erster Linie beschrieben als jene Instanz im Menschen, in der sich der Mensch als sich selbst gegeben erfährt (vgl. z.B. Heidegger, 1979, S. 193; Jaspers, 1952, S. 42; 1984, S. 48; Pannenberg, 1986, S. 8) (in der Spannweite von „ich bin mir anvertraut“ bis zu „ich bin mir zugemutet“). Als solcher steht der Mensch in einer ständigen „inneren Gegenwart“ (Längle, 1988, S. 97; 1992, S. 7), der ein „grundsätzliches Vermögen zum Dialog“ eignet (Buber, 1972; Längle, 1993, S. 137). „Dank ihrer dialogischen Natur steht die Person stets im Austausch mit der Welt und in Wechselwirkung mit sich selbst und der Welt. Darin verwirklicht der Mensch fundamental ‚sein Personsein‘, indem er sich in Beziehung bringt zu sich selber und zur Welt, die als das ‚andere von ihm‘ ihn ergänzt (‚ganz‘ = ‚heil‘ macht). Personsein ist also stets Bezogensein (Beziehung haben), und zwar in der speziellen Weise der Begegnung.“ (ebd.)

Bei diesem existenzanalytischen Personkonzept kommt der Begegnung eine Schlüsselposition zu. Nach dem Modell der Personalen Existenzanalyse (Längle, 1993) besteht sie aus drei Elementen: emotionales Erle-

¹ Frankl sprach seit den 50er Jahren nur noch von „Logotherapie“, obwohl er den Begriff „Existenzanalyse“ früher für die Theorie der Logotherapie verwendet hat. Ab den 60er Jahren bevorzugte er den Begriff „Logotherapie“ statt „Existenzanalyse“. Existenzanalyse wurde dann bis zum Beginn der Ausbildung der GLE kaum mehr verwendet. Nach der Wiederbelebung des Begriffs hat auch Frankl wieder von „Existenzanalyse und Logotherapie“ gesprochen.

ben des anderen (Eindruck), Verstehen und Stellungnahme in der Antwort. Die übende Abfolge der drei Elemente erweitert dem Menschen sowohl den Bezug zur Außenwelt, wie zur Innenwelt. Die Fähigkeit zur begegnenden Präsenz (G. Marcel) und zur inneren Gegenwart wird selbsterfahrerisch erschlossen und geübt. Dazu bedarf es des Dialogs, wobei Selbsterfahrungsgepräche nicht nur Begegnung mit dem anderen, sondern auch die Funktion des „angeleiteten inneren Dialogs“ haben.

Anders gesagt: Wenn Personsein heißt, sich selbst gegeben zu sein, ist zu klären, worin dieser Selbstbezug besteht, und wie er zu leben ist (Lleras, 1982, S. 3), welche Schwierigkeiten entstehen, welche Erfahrungen vorliegen und welche ausstehen. Es ist schließlich zu bestimmen und zu klären, wer dieses „Selbst“ ist, dem das „Ich“ anvertraut ist. Ebenso gilt es zu erfahren, wer dieses „Ich“ ist. Grundsätzlich wird dabei von jener Auffassung ausgegangen, die Buber (1973, S. 15, 32) so trefflich formuliert hat: „Der Mensch wird am Du zum Ich“ (identisch bei Frankl, 1982a, S. 13, 135).

Die weiteren Ausführungen dieses Themas brächten uns zu sehr in die spezifische Theorie der Existenzanalyse hinein. Ein Hinweis zu den obigen Ausführungen über Selbsttranszendenz sei jedoch noch angebracht. Wenn Frankl Selbsttranszendenz als Hingabe der Person an eine Sache bzw. an einen Menschen versteht, so meint er damit einen personalen Akt, der auf einer Entscheidung beruht, und weder eine Reaktion noch einen Copingmechanismus. Eine Entscheidung über den Einsatz seiner Person setzt aber eine Kenntnis bzw. eine Erfahrung von sich voraus, auch wenn sie noch so sehr im Unbewußten verblieben ist. Man wird kaum von „Selbst-Transzendenz“ sprechen können, wenn die Person die Beweggründe (Motive und Motivation), ihre Bedürfnisse, körperliche Verfassung, Gestimmtheit, Emotionen, Einstellungen, Vorerfahrungen und Lebenshaltung nicht spürt bzw. differenzieren kann. Hingabe würde sonst nur „passieren“ und wäre nicht „entschieden“, was dem existentiellen Denken zuwiderliefe. Für die Selbst-Transzendenz des Psychotherapeuten ist die grundsätzliche Reflektierbarkeit der sie bestimmenden Dynamiken zu fordern (vgl. auch Kriz, 1992, S. 5), da sonst leicht therapiehinderliche, schädliche Beziehungen oder auch fanatisch-eingeengte Allianzen entstehen können.

b) Existenz wird von Frankl (1987, S. 61) vor allem als „fakultatives Sein“ bestimmt. Kierkegaard (1950, S. 192, 200), Heidegger (1979, S. 12) und Jaspers (1974, S. 21) legen den Akzent ihres Existenzverständnisses mehr auf den Wahlcharakter der Existenz – daß Existieren immer bedeute, vor die Wahl gestellt zu sein und entscheiden zu müssen, aber eben nicht nur über situative Gegebenheiten, sondern auch entscheiden zu müssen, sich selbst zu sein oder sich selbst zu verfehlen (vgl. Lleras, 1996, S. 25).

Dieses Existenzverständnis rückt die Person und ihr Selbstverständnis als Bedingung für jedes Existieren stärker in den Vordergrund. Sie muß Zugang, Kenntnis, Erfahrung von sich und vor allem Beziehung zu sich haben. Wie sonst soll der Mensch bestimmen können,

ob er sich verfehlt oder sich ergriffen hat?² Um diese Beziehung zu sich selbst soll der Existenzanalytiker gut Bescheid wissen, da sie auch ein Hauptthema in der existenzanalytischen Therapie ist (und darum genügt die Selbsterfahrung im alltäglichen Leben für die existenzanalytische Ausbildung nicht, sondern bedarf der Professionalisierung).

Lleras (1992) hat ein existenzanalytisches Modell des Selbstbezugs im Gefolge von Heidegger herausgearbeitet, das nur aus einem Handlungskontext heraus zu verstehen ist und sich darum von traditionellen Selbstbezugsmodellen unterscheidet. „Der Mensch unterhält ein Verhältnis zu sich, er verhält sich wesenhaft zu sich selbst, zu seinem Sein (Existenz)“ (ebd., S. 9). Dieses Verhältnis ist dialektischer Natur (Pieringer, 1993, 1994). Es ist geprägt von Möglichkeiten, die sich dem Menschen auftun und ihm zur Entscheidung bevorstehen, wie auch von Notwendigkeiten, die ihm sein Sein in dieser Welt vorgeben. Selbsterfahrung ist seiner Meinung nach „nichts anderes als eine eigens unternommene Erhellung des Sich-Verhaltens zur eigenen Existenz und zwar von der Seite der existentiellen Möglichkeit, d.h. des mir zur Entscheidung bevorstehenden Seins, wie von der Seite des Sich-Befindens-in-der-Welt, d.h. der Affekte und Stimmungen“ (Lleras, 1992, S. 9). Darum ist es wichtig, Stimmungen und Affekte und ihren Einfluß auf die Möglichkeit der Existenz und auf ihr Wählen zu kennen. Lleras weiter: „Sofern ich mich zu meinem Sein (Existenz) verhalte, habe ich immer schon ein irgendwie geartetes Seinsverständnis. Nun, Selbsterfahrung ist demnach nichts anderes als ausdrücklicher Vollzug von Existenzverständnis. Dieses entfaltet sich nicht in der Weise einer betrachtenden, vorstellenden, theoretischen Operation, sondern es vollzieht sich als eine Handlung mit mir selbst, wobei leitend die sorgende Umsicht ist, wie ich mit mir umgehe, wie ich mich in meiner Situation befinde, wie es mit der existentiellen Bestimmung, wonach es um mein Sein geht, bestellt ist, wie ich sein kann und will. Selbsterfahrung als Handlung mit mir selbst ist existentieller Entwurf.“ (ebd.).

c) Eine phänomenologische Haltung ist für eine Existenzanalyse grundlegend (vgl. Kühn, Längle, Simhandl, Tellenbach, Utsch, Vetter – alle in Längle, 1989; Drexler, 1992; Espinosa, 1992; Kolbe, 1992; Lleras, 1992) und auch von Frankl (1984, S. 86) gefordert. Mit der phänomenologischen Haltung ist die Aufhebung der Subjekt-Objekt-Spaltung verbunden. Dazu ist eine „Ausklammerung („Epochè“) der eigennützigen Interessennahme an den Phänomenen“ (Vetter, 1989, S. 15; auch Blankenburg, 1971, 1979; Condrau, 1989; Kriz, 1992; Tellenbach, 1987) Voraussetzung. Diese „phänomenologische Haltung“, die sich von der natürlich-naiven und der naturwissenschaftlichen unterscheidet, bedarf einer geschärften Selbstwahrnehmung und verlangt Übung. Dann wird Selbsterfahrung nicht nur Selbstreflexion sein, sondern kann auch im ursprünglichen Sinn des Begriffs „Erfahrung“ verstanden werden (Espinosa, 1992), nämlich zu erleben, „wie wir uns zur Welt öffnen, wie wir uns mit den Dingen und den

² Frankl hat im Ansatz eine große Nähe zu diesem personalen Verständnis von Existenz durch seinen Gewissensbegriff, deutet ihn aber dann als „Sinn-Organ“ (Frankl, 1984, S. 15, 58), womit die Authentizität und die Erlebnisweise der eigenen Person in den Hintergrund treten. Durch die Überbetonung der Transzendenz kommt im Franklschen Existenzbegriff der Selbstbezug zu kurz, wie auch Lleras (1992, S. 3) und Firus (1982) kritisch feststellten.

anderen konfrontieren, wie wir dem anderen antworten, was wir mit uns selber machen.“ (ebd., S. 11). Mit einer solcherart „geklärten Subjektivität“ ist der Zugang zu den „Sachen selbst“ (Husserl) in der Art, wie sie sich von sich her zeigen (Heidegger), geöffnet. Zur Übung in der phänomenologischen Haltung gehört dann auch die Reflexion der Wahrnehmung und der in ihr enthaltenen Eigenanteile, ihrer Biographie, der Motivationen und Motive, die Ausbildung einer Stellungnahme zu sich und das Finden der geeigneten Ausdrucksformen und -mittel, wie dies in der Personalen Existenzanalyse (Längle, 1993) methodisch gefaßt ist (Drexler, 1992, S. 9; Firus, 1992, S. 7; Kolbe, 1992). An dieser Stelle wird die phänomenologische Haltung verlassen und eine dialektische Position bezogen (Pieringer, 1993, 1994). Damit wird der Spannung zwischen Subjekt und Objekt Rechnung getragen und die Andersheit als Differenz zum Eigenen respektiert. Aus der phänomenologischen Wesensschau mit einer gleichsam empathisch-verstehenden Einheit zwischen Klient/Patient und Therapeut wird das konfrontierende, konkrete Du des Therapeuten in der Begegnung.

d) Eine therapeutische Haltung braucht schließlich auch eine reflektierte, persönliche Umsetzung der existentiellen Themen. In der Praxis, wie sie sich in der Supervision zeigte, konnten wir sehen, daß die existenzanalytischen Themen mit den Patienten in der Regel dann gut bearbeitet werden konnten, wenn sie auch in ihrem Bezug zum eigenen Leben des Therapeuten geklärt waren. Nur dort, wo der Therapeut existentiell lebt und gelebt hat, ist er in Sachen Existenz „ortskundig“. „Um Lebendiges zu erkennen, muß man sich am Leben beteiligen“, schrieb v. Weizsäcker schon 1949 (S. 8). Auch wir konnten in den Supervisionen sehen, wie sehr sich der unreflektierte Umgang mit sich selbst in der therapeutischen Praxis niederschlägt, wenn keine Selbsterfahrung gemacht wurde (Drexler, 1992, S. 8; Popa, 1992, S. 9). Die Person des Therapeuten ist in der Existenzanalyse in einem hohen Maß praktisch-methodisch eingebunden (Längle, 1989, S. 4). An dieser Stelle sei nur erwähnt, daß es insbesondere drei therapiespezifische Fähigkeiten der Person sind, die auch als Kriterium für den Supervisionsabschluß der Therapieausbildung in Existenzanalyse dienen (Längle, 1989):

1. die Fähigkeit, bei einem Thema (Problem, Sinnmöglichkeit) verweilen zu können;
2. die Fähigkeit, die phänomenologische Grundhaltung der Offenheit einnehmen zu können;
3. die Fähigkeit zur Beziehungsgestaltung im Gespräch und zur Beziehungsanleitung des Patienten mit sich und seiner Welt.

Inhalt und Form einer existentiell orientierten Selbsterfahrung

Ziel einer existenzanalytischen Ausbildung soll sein, die Grundpositionen der Existenzanalyse zu kennen, zu üben und sich kritisch mit ihnen selbst auseinanderzu-

setzen wie auch im Miteinander und Gegeneinander in der Gruppe (Drexler, 1992, S. 8).

Die Selbsterfahrung erfolgt zum einen während der Seminare als existentielle Gruppenselbsterfahrung (200 Stunden) in der Großgruppe und in Kleingruppen, zum anderen als begleitende Einzelselbsterfahrung (als Minimum gelten 50 Stunden), die bei einem von der GLE anerkannten Auszubildner zu absolvieren sind. Die Einzelselbsterfahrung kann anfangs wechselnd bei mehreren Auszubildnern geführt werden, was den Vorteil hat, unterschiedliche Gesprächsstile kennenzulernen. Der Hauptteil der Einzelgespräche ist bei einem Auszubildner zu absolvieren, der auch festzustellen hat, wann die Ziele der Einzelselbsterfahrung erreicht sind.

Kriterium für den erfolgreichen Abschluß der Gruppenselbsterfahrung ist die Reflexion und Beschreibung der Persönlichkeitsentwicklung in der Gruppe am Ende der Seminare durch die Person selbst, kommentiert von der Gruppe und den Auszubildnern. Dabei soll eine Persönlichkeitsentwicklung und ein flexibler, verständiger Umgang der Person mit sich selbst und mit der Gruppe deutlich werden. Andernfalls kann der Besuch weiterer Selbsterfahrungsgruppen verlangt werden.

Für die Einzelselbsterfahrung gilt als Hauptkriterium für den Abschluß ein freier und sorgsamer Umgang mit sich selbst, der in kritischer Selbstdistanz und guter Selbstannahme beruht. Dazu führen insbesondere die Bearbeitung folgender Bereiche:

- Selbstwahrnehmung der Emotionalität, des Verhaltens und der Wirkung auf andere;
- Bearbeitung der Spannungsfelder, Problembereiche und Verhaltensmuster;
- Selbsteinschätzung von Fähigkeiten und Grenzen;
- reflektierter Bezug von Ausbildungsthemen auf das eigene Leben:³ Grundmotivationen, Wertwahrnehmung, Sinn, Tod, Angst, Depressivität, Hysterie; Grundvariablen therapeutischer Beziehung;
- Biographische Selbsterfahrung. Einblick in das eigene Gewordensein und Ausblick in das eigene „Lebensprojekt“ („Lebensgestalt“: Wofür habe ich gelebt und wie/wofür will ich leben?);
- Abschluß der Gespräche durch Rückblick, Erarbeiten durchgängiger und ausstehender Themen, Reflexion der Beziehung zum Auszubildner.

In der existenzanalytischen Selbsterfahrung ist die Bewußtmachung bzw. die bewußte Reflexion nicht Ziel, sondern Mittel. Entscheidend für die existentielle Selbsterfahrung ist der Grad der Einwilligung und des Einverständnisses, mit dem wir leben. Es geht also um die Klarheit einer Haltung, die wir im Umgang mit uns selbst und mit der Welt einnehmen.

Kritik und Weiterentwicklung

Der gegenwärtige Stand der Selbsterfahrung in der Ausbildung zur Existenzanalyse ist in mancherlei Hinsicht

³ Die Ausbildung vermittelt keine „Glaubensinhalte“, sondern Anleitung zum besseren Sehen, Verstehen, Beurteilen und tieferen Erfahren der (eigenen) Existenz, um selbst „Experte“ existentieller Lebensweise zu werden – denn nur der Erfahrene ist „experitus“, Experte, „unabhängig“ von der Erfahrung und von Vorgaben anderer.

noch unbefriedigend und bedarf der Weiterentwicklung, trotz überwiegend positiver Rückmeldungen der Teilnehmer. Hauptpunkt der Kritik am derzeitigen Stand der Selbsterfahrung ist die fehlende systematische Evaluation und Überprüfung ihrer Effektivität. Bisher wurde der Verlauf, die Sinnhaftigkeit, die Zumutbarkeit und die Verantwortbarkeit der Selbsterfahrung in der Gruppe und im Einzelsetting öfters in Frage gestellt und nach Problemen und Schwierigkeiten mit der Selbsterfahrung gefragt. Zudem wurde die Existenzskala zur testmäßigen Selbsteinschätzung am Beginn und am Ende der Gruppenselbsterfahrung vorgegeben. Jedoch wurden die mündlichen und schriftlichen Ergebnisse noch kaum systematisch gesammelt und ausgewertet und dem Ausbildungsteam zur gemeinsamen Selbstreflexion zugeführt. Hier bedürfte es der Einführung einer geregelten Qualitätskontrolle als kritisches Feedback für die Ausbilder ebenso wie empirischer Forschungen über Auswirkung, Effektivität und Effizienz der Selbsterfahrung auf die Person und auf ihre psychotherapeutischen Fertigkeiten.

Ausständig ist eine kritische Reflexion der Zugangsweisen zur Selbsterfahrung. Es ist zwar in groben Zügen bekannt, mit welchen psychologischen Mitteln die Selbsterfahrung in der Existenzanalyse betrieben wird (Introspektion, Fremdeinschätzung, Empathie, Stellungnahmen, Spiegelungen usw.), doch gibt es dazu noch keine kohärente theoretische Reflexion oder empirische Untersuchungen. Dadurch herrscht noch viel Unklarheit über die methodischen Mittel, die Art und Weise ihres Einsatzes, ihren Wirkungsort und Wirkzusammenhang.

Da die Phänomenologie in den letzten Jahren eine so zentrale Stelle erhalten hat, ist der Wechsel zwischen phänomenologischem und theoriegeleitetem bzw. dialektischem Vorgehen in der Selbsterfahrung noch zu wenig geklärt und allein dem Empfinden und der Erfahrung der Ausbilder überlassen. Es wären die Kriterien des Einsatzes und die Unterschiede in der Wirkweise im Zusammenhang mit der Selbsterfahrung zu erarbeiten.

Schließlich ist noch immer nicht klar, ob sich Selbsterfahrung grundsätzlich von Therapie unterscheidet und worin allenfalls die Unterschiede liegen. Natürlich ist dies in erster Linie eine Diskussion über den Therapiebegriff (und damit des Krankheitsparadigmas), und das dürfte sie auch so erschweren. – Ist die Selbsterfahrung Psychotherapie mit Personen, die zwecks Ausbildung und nicht wegen eines erklärten Leidensdrucks zu Gesprächen kommen? Oder ist Selbsterfahrung ein Erkenntnisprozeß auf einer Metaebene, bei dem es darum geht, Erfahrungen über sich zu sammeln, bewußt zu machen, auszuwerten usw. mit einem mehr pädagogischen Ziel der autonomen Weiterentwicklung und Persönlichkeitsreifung, worin natürlich therapeutische Abschnitte in der Bearbeitung von Traumata oder für die Veränderung von Verhaltensweisen ihren Platz haben?

Wie immer die Diskussion ausgehen wird, die Selbsterfahrung bleibt eine Herausforderung, die dem, der sie leitet, letztlich mehr Fragen aufgibt als dem Kandidaten.

Literatur

- Blankenburg W (1971) Verlust der natürlichen Selbstverständlichkeit. Ein Beitrag zur Psychopathologie symptomarmer Schizophrenien. Enke, Stuttgart
- Blankenburg W (1979) Phänomenologische Epochè und Psychopathologie. In: Sprondel W, Grathoff R (Hrsg) Alfred Schütz und die Idee des Alltags in den Sozialwissenschaften. Enke, Stuttgart, S 125–139
- Buber M (1973) Das dialogische Prinzip. Schneider, Heidelberg
- Bulletin der GLE (1991) 8/2: 3–4
- Condrau G (1989) Daseinsanalyse. Philosophisch-anthropologische Grundlagen. Die Bedeutung der Sprache. Huber, Bern
- Curriculum zur logotherapeutisch qualifizierten Fachkraft. (o.J.) Süddeutsches Institut für Logotherapie GmbH, Geschwister Scholl-Platz 8, Fürstfeldbruck
- Drexler H (1992) Erfahrungen mit existenzanalytischen Selbsterfahrungsgruppen. Bulletin der GLE 9/1: 7–11
- Espinosa N (1992) Selbsterfahrung als „Erfahrung“. Bulletin der GLE 9/3: 10–11
- Firuz Ch (1992) Die Notwendigkeit von Selbsterfahrung. Bulletin der GLE 9/2: 7–8
- Frankl VE (1959) Grundriß der Existenzanalyse und Logotherapie. In: Frankl VE, v Gebattel VE, Schultz JH (Hrsg) Handbuch der Neurosenlehre und Psychotherapie, Bd III. Urban & Schwarzenberg, München, S 663–736
- Frankl VE (1979) Der unbewußte Gott. Psychotherapie und Religion. Kösel, München
- Frankl VE (1982a) Ärztliche Seelsorge. Grundlagen der Logotherapie und Existenzanalyse. Deuticke, Wien
- Frankl VE (1982b) Der Wille zum Sinn. Ausgewählte Vorträge über Logotherapie. Huber, Bern
- Frankl VE (1983) Theorie und Therapie der Neurosen. Reinhardt, München
- Frankl VE (1984) Der leidende Mensch. Anthropologische Grundlagen der Psychotherapie. Huber, Bern
- Frankl VE (1985) Das Leiden am sinnlosen Leben. Herder, Freiburg
- Frankl VE (1987) Logotherapie und Existenzanalyse. Texte aus fünf Jahrzehnten. Piper, München
- Heidegger M (1979) Sein und Zeit. Niemeyer, Tübingen
- Jaspers K (1952) Vernunft und Widervernunft in unserer Zeit. Piper, München
- Jaspers K (1974) Existenzphilosophie. De Gruyter, Berlin
- Jaspers K (1984) Chiffren der Transzendenz. Piper, München
- Kierkegaard S (1950) Entweder – Oder. Teil II. In: Hirsch E et al (Hrsg) Gesammelte Werke. Diederich, Düsseldorf
- Kolbe Ch (1992) Selbsterfahrung aus existenzanalytischer Sicht. Bulletin der GLE 9/3: 11–12
- Kriz J (1992) Zum Stellenwert von Selbsterfahrung und Eigen-therapie für Therapeuten aus der Sicht der personenzentrierten Systemtherapie. Bulletin der GLE 9/2: 3–6
- Kurz W (1992) Suche nach Sinn. Einführende Bemerkungen zu einem fundamentalen Thema menschlicher Existenz. In: Logotherapie und Existenzanalyse. Z der Deutschen Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse e.V. 1: 331
- Laireiter AR (1996) Selbsterfahrung in der Ausbildung in Psychotherapie – Schwerpunkt Verhaltenstherapie. Psychologie in der Medizin 7/1: 3–14
- Lange A (1994) Nicht-schulenspezifische Faktoren und die Pflicht zur Lehrtherapie: Eine kritische Auseinandersetzung. Psychologische Rundschau 45: 148–156
- Längle A (Hrsg) (1988) Entscheidung zum Sein. Piper, München
- Längle A (Hrsg) (1989a) Selbstbild und Weltsicht. Phänomenologie und Methode der Sinnwahrnehmung. Tagungsbericht der GLE, Wien
- Längle A (1989b) Die Bedeutung der Persönlichkeit und der Selbsterfahrung des Psychotherapeuten für den Therapie-

- verlauf – aus der Sicht der Existenzanalyse. Buletin der GLE 6/1: 3–5
- Längle A (1992) Selbsterfahrung im Kontext existenzanalytischer und logotherapeutischer Ausbildung. Bulletin der GLE 9/1: 3–7
- Längle A (1993) Personale Existenzanalyse. In: Längle A (Hrsg) Wertbegegnung. Phänomene und methodische Zugänge. Tagungsbericht der GLE, Wien, S 133–160
- Lleras F (1992) Selbsterfahrung als Vollzug von Existenz-Verständnis. Bulletin der GLE 9/3: 3–9
- Lleras F (1996) Das frühgestörte Verhalten zur eigenen Existenz. Existenzanalyse 13/2: 23–29
- Lukas E (1981) Auch dein Leiden hat Sinn. Logotherapeutischer Trost in der Krise. Herder, Freiburg
- Lukas E (1990) Jahresbericht Süddeutsches Institut für Logotherapie GmbH, Fürstfeldbruck
- Lukas E (1991) Spannendes Leben. Ein Logotherapiebuch. Quintessenz, München
- Lukas E (1992) Jahresbericht Süddeutsches Institut für Logotherapie GmbH, Fürstfeldbruck
- Lukas E (1993a) Logotherapeutische Ausbildung und Selbsterfahrung – ein Gegensatz? Journal des Viktor-Frankl-Instituts 1/1: 8–20
- Lukas E (1993b) Geborgensein – worin? Logotherapeutische Leitlinien zur Rückgewinnung des Urvertrauens. Herder, Freiburg
- Lukas E (1994) Jahresbericht Süddeutsches Institut für Logotherapie GmbH, Fürstfeldbruck
- Pannenberg W (1986) Der Mensch als Person. In: Heimann H, Gaertner H (Hrsg) Das Verhältnis der Psychiatrie zu ihren Nachbardisziplinen. Springer, Heidelberg Berlin New York Tokyo
- Pieringer W (1993) Zum Methodenstreit in der Psychotherapie. In: Längle A (Hrsg) Wertbegegnung. Phänomene und methodische Zugänge. GLE, Wien, S 119–132
- Pieringer W (1994) Die Methoden der Psychotherapie jenseits des Schulensstreits. Psychother Forum 2: 121–127
- Popa W (1992) Existentielles Bild-Erleben. Bulletin der GLE 9/2: 8–10
- Scheler M (1954) Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik. Francke, Bern
- Scheler M (1975) Die Stellung des Menschen im Kosmos. Francke, Bern
- Schneider C (1992) Das Selbst – Versuch einer Begriffsentwicklung. Bulletin der GLE 9/1: 11–12
- Sedlak F (1992) Logotherapeutische Selbsterfahrung. Befreiung zur Verantwortung. In: Logotherapie und Existenzanalyse. Z der Deutschen Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse e.V. 1: 42–60
- Tellenbach H (1987) Psychiatrie als geistige Medizin. VaW, München
- Vetter H (1989) Die phänomenologische Haltung. In: Längle A (Hrsg) Selbstbild und Weltsicht. Phänomenologie und Methode der Sinnwahrnehmung. Tagungsbericht der GLE, Wien, S 14–22
- Weizsäcker V v (1949) Begegnungen und Entscheidungen. Koehler, Stuttgart
- Wicki B (1991) Die Existenzanalyse von Viktor E. Frankl als Beitrag zu einer anthropologisch fundierten Pädagogik. Haupt, Bern

Korrespondenz: Dr. med. Dr. phil. Alfried Längle, Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse, Eduard Sueßgasse 10, A-1150 Wien, Österreich.

Dr. med. Dr. phil. Alfried Längle, Arzt für Allgemeinmedizin und Klinischer Psychologe, studierte Medizin und Psychologie in Innsbruck, Rom, Toulouse und Wien. Er ist Vorsitzender der Gesellschaft für Logotherapie und Existenzanalyse, Wien, Lehrbeauftragter der Universitäten Wien und Innsbruck, Lehrausbildner der GLE und als Psychotherapeut in der eigenen Praxis tätig. Sein Forschungsinteresse gilt vor allem der methodischen Weiterentwicklung der Existenzanalyse sowie der Psychopathologie. Der Diskurs über die Selbsterfahrung ist eng mit der methodischen Entwicklung der Existenzanalyse verbunden.